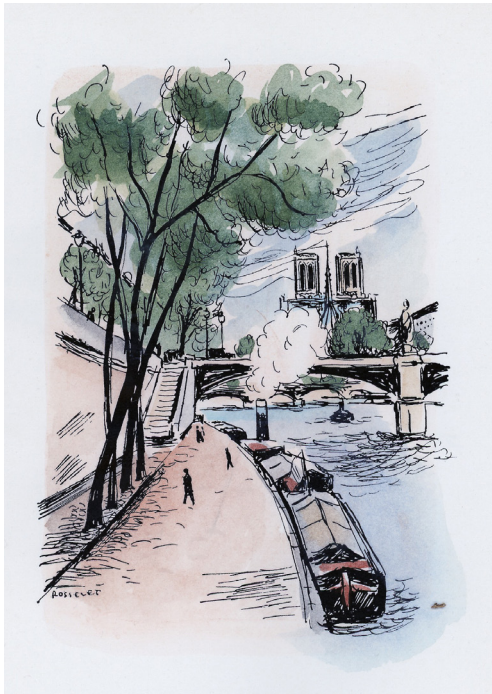


Henri Guillemin

DEMAIN EN FRANCE



utovie / HG

Sous la direction de Jean-Marc Carité
les éditions d'utovie rééditent
dans la collection HG
les œuvres complètes de
Henri Guillemin

pour être tenu informé de ce programme
il suffit d'envoyer vos prénom, nom et adresse aux

(par courrier)

Editions d'Utopie
Diffusion Différente
40320 BATS (France)

(par email)

utovie@wanadoo.fr

catalogue consultable
(avec achat sécurisé en ligne) sur
www.utovie.com

Toute reproduction partielle ou non de la présente publication
est interdite sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie
C.F.F. 20 rue des Grands Augustins, 75006 Paris.

Henri Guillemin

Demain en France

illustrations d'André Rosselet

éditions d'utovie



Henri Guillemin

Demain en France

illustrations d'André Rosselet

éditions d'utovie

Ce texte paru à l'origine dans *Altitude 1500*, la revue des Français hospitalisés à Leysin (en Suisse) pour Noël 1943, a connu une édition hors-commerce de 75 exemplaires, achevée d'imprimer le Mardi-Gras 1944, chez Ides et Calendes, à Neuchâtel.

Norbert Darreau, libraire à Mâcon, l'intégra dans le catalogue de l'exposition qu'il consacra à Henri Guillemin.

En voici la reproduction exacte, en fac-similé, publiée en libre accès sur le site www.utovie.com en juillet 2022.

Le choix d'origine du maître imprimeur Henri Messeiller d'utiliser une typographie majuscule non accentuée rend la lecture parfois « agaçante ». Aussi nous sommes-nous permis d'en donner en vis-à-vis une transcription d'une approche plus fluide.

Neuchâtel, 1^{er} janvier 1944

Vous me demandez, mon cher Fred Uhlen,
mon cher Richard Heyd, la permission de re-
produire, hors-commerce, rien que pour vous, rien que
pour nous et un tres petit nombre de nos amis,
ces lignes que j'avais adressees aux hospitalites
francaises de Leysin et qui ont paru dans le n° de
Noël de leur petite revue "Altitude 1500"

Bien sûr que oui! Et de quel coeur!

Vous Suisse, je sais quelle tendresse vous
portez à la France. Je sais que ce cri d'un Français
à d'autres Français vous a touchés, alors que je ne
songeais pas à vous en le jetant à mes camarades
de Leysin. Vous voulez le pourvoi d'une durée
qu'il ne mérite guère. C'est vrai qu'il est sincère,
anxieux à la fois et chargé d'espoir. Une espérance
qui est aussi la vôtre. Alors, allons-y.

H. G.



NOUS NE TARDERONS PLUS A RENTRER CHEZ NOUS, JE CROIS QU'ON PEUT LE DIRE. ❀ IL FAUDRAIT TACHER, AH! IL FAUDRAIT, OUI, SERIEUSEMENT TACHER DE RAPPORTER AU PAYS, AVEC NOUS MEMES, QUELQUE CHOSE DE MIEUX PORTANT ET PAS SEULEMENT DE SAIN MAIS DE SALUTAIRE. ❀ IL Y A MOYEN ❀ JE SUIS TRES SUR QUE VOUS PENSEZ SOUVENT, COMME MOI, COMME NOUS TOUS, LES FRANÇAIS D'ICI, A CE QUI VA SE PASSER DANS PAS TRES LONGTEMPS, DE L'AUTRE COTE DU LAC, LA-BAS. POUR UNE CERTAINE CHOSE, QUI S'APPELLE DELIVRANCE, ENTENDU, NOUS SOMMES TOUS D'ACCORD ET CE QUI N'EST « PAS D'ACCORD », ÇA NE COMPTE PAS, ÇA NE VAUT PAS LA PEINE D'ETRE NOMME. C'EST POUR APRES QUE ÇA NE VA PLUS, ET QUE LES FRONTS SE PLISSENT, ET QUE LE SOUCI NOUS

Nous ne tarderons plus à rentrer chez nous, je crois qu'on peut le dire.

Il faudrait tâcher, ah ! Il faudrait, oui, sérieusement tâcher de rapporter au pays, avec nous-mêmes, quelque chose de mieux portant et pas seulement de sain mais de salubre.

Il y a moyen.

Je suis très sûr que vous pensez souvent, comme moi, comme nous tous, les Français d'ici, à ce qui va se passer dans pas très longtemps, de l'autre côté du Lac, là-bas. Pour une certaine chose qui s'appelle délivrance, entendu, nous sommes tous d'accord – et ce qui n'est « pas d'accord », ça ne compte pas, ça ne vaut pas la peine d'être nommé. C'est pour après que ça ne va plus, et que les fronts se plissent, et que le souci nous

MORDILLE. ❊ APRES LA POUSSEE ET LE OUF ! ET LE BON COUP D'AIR PUR, ENFIN, DANS LA PATRIE REDEVENUE LA FRANCE, APRES LE GRAND VENT SALUBRE ET FURIEUX, ET QUAND CE SERA LA PAIX DE NOUVEAU, ET QUAND ON SE RETROUVERA COMME AVANT ENTRE SOI, C'EST ALORS QUE ÇA COMMENCERA A DEVENIR DELICAT ❊ PARCE QU'IL Y A L'AUTRE. ❊ QUI, L'AUTRE ? EH, LE CAMARADE, LE VOISIN, LE MONSIEUR DU DESSOUS OU D'EN FACE, LE « PROCHAIN » COMME ON DIT, LE FRERE, LE COMPATRIOTE, LE CITOYEN QUI NE PENSE PAS COMME MOI, LE COLLEUE, LE TYPE DE L'AUTRE PARTI, DE L'AUTRE OPINION, DE L'AUTRE CROYANCE, L'AUTRE, QUOI ! ❊ ET C'EST L'EVIDENCE QUE, POUR FAIRE UNE NATION, IL FAUT AU MOINS UN MINIMUM D'ENTENTE, UN FONDS COMMUN, UN CERTAIN TAS D'IDEES QU'ON RATIFIE ENSEMBLE. L'IDEAL, C'EST TOUT UN PEUPLE UNANIME, NATURELLEMENT, SEULEMENT, ON NE VOIT GUERE CES CHOSES-LA QUE DANS LES LIVRES OU DANS LES DISCOURS, ET LA REALITE EST

mordille.

Après la poussée et le ouf ! Et le bon coup d'air pur, enfin dans la patrie redevenue la France, après le grand vent salubre et furieux, et quand ce sera la paix de nouveau, et quand on se retrouvera comme avant entre soi, c'est alors que ça commencera à devenir délicat.

Parce qu'il y a l'autre.

Qui, l'autre ? Eh, le camarade, le voisin, le Monsieur du dessous ou d'en face, le « prochain » comme on dit, le frère, le compatriote, le citoyen qui ne pense pas comme moi, le collègue, le type de l'autre parti, de l'autre opinion, de l'autre croyance, l'autre, quoi !

Et c'est l'évidence que, pour faire une nation, il faut au moins un minimum d'entente, un fonds commun, un certain tas d'idées qu'on ratifie ensemble. L'idéal, c'est tout un peuple unanime, naturellement ; seulement, on ne voit guère ces choses-là que dans les livres ou dans les discours, et la réalité est

TOUJOURS UN PEU PLUS COMPLIQUEE.
TOUT DE MEME, QUE LE PLUS POSSIBLE
DE GENS CROIENT LA MEME CHOSE,
AIMENT LA MEME CHOSE, AIENT FOI
DANS LES MEMES MOYENS POUR
ARRIVER A CETTE MEME CHOSE. ☸ ON
NOUS DIT : TOLERANCE ! LE VOILA LE
MOT-CLE ! TOUTES LES IDEES
EGALEMENT RESPECTABLES !
ABSTENTION, RESPECT MUTUEL ET
COUPS DE CHAPEAU ! LE MALHEUR,
C'EST QU'ON AURA BEAU FAIRE, ON
NE CONSTRUIRA JAMAIS RIEN AVEC
ÇA. ON N'A JAMAIS VU UNE MAISON
SE BATIR QUAND LES ARCHITECTES,
CHACUN AVEC SON PLAN
PARTICULIER, SE FONT DES
POLITESSES ET S'EN VOUDRAIENT DE
COMMENCER A LEUR IDEE, DE CRAINTE
DE DESOBLIGER LE CONFRERE. AU
BOUT DE CENT SEPT ANS, IL N'Y AURA
TOUJOURS PAS LE MOINDRE BOUT DE
MUR SORTI DE TERRE. LA TOLERANCE
EST UNE VERTU DE LUXE. C'EST UNE
ORNEMENTATION POSTERIEURE, SI
J'OSE DIRE ; LE BOUQUET SUR LA
BATISSE, QUAND ELLE EST ACHEVEE.
ELLE N'A DE PLACE QU'APRES COUP,
LORSQUE L'ETAT NOUVEAU EST FAIT,

toujours un peu plus compliquée. Tout de même, que le plus possible de gens croient la même chose, aient foi dans les mêmes moyens pour arriver à cette même chose.

On nous dit : tolérance ! Le voilà le mot-clé ! Toutes les idées également respectables ! Abstention, respect mutuel et coup de chapeau ! Le malheur, c'est qu'on aura beau faire, on ne construira jamais rien avec ça. On n'a jamais vu une maison se bâtir quand les architectes, chacun avec son plan particulier, se font des politesses et s'en voudraient de commencer à leur idée, de crainte de désobliger le confrère. Au bout de cent sept ans, il n'y aura toujours pas le moindre bout de mur sorti de terre. La tolérance est une vertu de luxe. C'est une ornementation postérieure, si j'ose dire ; le bouquet sur la bâtisse, quand elle est achevée. Elle n'a de place qu'après coup, lorsque l'Etat nouveau est fait,

LA CIVILISATION ASSISE, L'EQUILIBRE
TROUVE. AU MOMENT OU TOUT EST
A CONSTRUIRE, OU LES CHOIX
PRIMORDIAUX S'IMPOSENT, CE N'EST
PAS DE TOLERANCE QU'IL S'AGIT MAIS
D'OPTION ET DE LUCIDITE, ET DE
COURAGE DANS L'AFFIRMATION, ET
DE SAVOIR CE QU'ON VEUT, ET DE S'Y
TENIR DUREMENT ☼ ALORS QUOI ?
C'EST LA BAGARRE QUE TU
PRECONISES ? L'AUTRE QUI NE VOIT
PAS LES CHOSES COMME TOI, LUI
CASSER LA GUEULE TOUT
BONNEMENT ? ☼ AVOUEZ QUE ÇA NE
SERAIT PAS PLUS MALIN C'EST
GRIBOUILLE, POUR REFAIRE UNE
FRANCE, QUI PROPOSE OU BIEN DE
S'ECRIER TOUS, LA BOUCHE EN
COEUR CHACUN SES IDEES !
EMBRASSONS-NOUS ! OU BIEN DE
REGLER LA QUESTION PAR
L'EGORGEMENT RECIPROQUE. ☼ IDIOT
☼ OU EST ELLE, ALORS, LA BONNE
ROUTE ? DANS L'EFFORT CONSTANT,
DANS LA PREOCCUPATION
PERPETUELLE (QUE CES MOTS NE
NOUS EFFRAYENT PAS , C'EST AFFAIRE
DE PLI A PRENDRE, ET ÇA VIENT TRES
VITE) DANS L'ATTENTION OBSTINEE A

la civilisation assise, l'équilibre trouvé. Au moment où tout est à construire, où les choix primordiaux s'imposent, ce n'est pas de tolérance qu'il s'agit mais d'option et de lucidité, et de courage dans l'affirmation, et de savoir ce qu'on veut, et de s'y tenir durement.

Alors quoi ? C'est la bagarre que tu préconises ? L'autre qui ne voit pas les choses comme toi, lui casser la gueule tout bonnement ?

Avouez que ça ne serait pas plus malin. C'est Gribouille, pour refaire une France, qui propose ou bien de s'écrier tous la bouche en cœur : chacun ses idées ! Embrassons-nous ! – ou bien de régler la question par l'égorge-ment réciproque. Idiot.

Où est-elle, alors, la bonne route ? Dans l'effort constant, dans la préoccupation perpétuelle (que ces mots ne nous effrayent pas ; c'est affaire de pli à prendre, et ça vient très vite) dans l'attention obstinée à

CECI, DE CECI, VERS CECI L'AUTRE,
L'AUTRE FRANÇAIS, QUI A LES MEMES
INTERETS QUE MOI, QUI EST DANS
LE COUP, AVEC MOI, EMBARQUE SUR
LE MEME NAVIRE, POURQUOI DIABLE
EST-CE QU'IL PREFERE CETTE IDEE-CI
PLUTOT QUE LA MIENNE ? NE PAS SE
DIRE, PAR UNE ESPECE DE
DECLIC, TOUT DE SUITE ET
AUTOMATIQUEMENT : IL AFFIRME
NOIR QUAND J'AFFIRME BLANC, DONC
C'EST UN SALAUD , MAIS TACHER DE
COMPRENDRE , ET SE PERSUADER AU
CONTRAIRE — ET SE LE PERSUADER
PARCE QUE C'EST VRAI QUE L'AUTRE
N'EST PAS FORCEMENT PLUS MOCHE
QUE MOI, ET MEME QUE C'EST TRES
CERTAINEMENT UN BON TYPE, QUI
CHERCHE LE MIEUX, COMME MOI, QUI
Y VA CRANEMENT, COMME IL CROIT
QUE C'EST BIEN D'Y ALLER ☼
TOLERANCE, ÇA ? PAS DU TOUT MAIS
FRATERNITE , PLUS QU'UN BEAU MOT,
UNE BELLE CHOSE , COMME EGALITE
AUSSI PARCE QU'ON EST TOUS
EGAUX, PAS POUR RIRE, DEVANT LA
MORT ET DEVANT DIEU , ET COMME
LIBERTE PARCE QU'ON EST TOUS
LIBRES, POSITIVEMENT, DE DIRE OUI

ceci, de ceci, vers ceci : l'autre, l'autre Français, qui a les mêmes intérêts que moi, qui est dans le coup, avec moi, embarqué sur le même navire, pourquoi diable est-ce qu'il préfère cette idée-ci plutôt que la mienne ? Ne pas se dire, par une espèce de déclic, tout de suite et automatiquement : il affirme noir quand j'affirme blanc, donc c'est un salaud ; Mais tâcher de comprendre ; et se persuader au contraire – et se le persuader parce que c'est vrai – que l'autre n'est pas forcément plus moche que moi, et même que c'est très certainement un bon type, qui cherche le mieux, comme moi, qui y va crânement, comme il croit que c'est bien d'y aller.

Tolérance, ça ? Pas du tout. Mais fraternité ; plus qu'un beau mot, une belle chose ; comme égalité aussi – parce qu'on est tous égaux, pas pour rire, devant la mort et devant Dieu ; et comme liberté – parce qu'on est tous libres, positivement, de dire oui

OU NON ENTRE LE BIEN ET LE MAL. ☼
LE VIEUX PERE HUGO ECRIT DANS UN
DE SES LIVRES LE COEUR DE
L'HOMME ENFERME UNE
MALVEILLANCE DIFFICILEMENT
EPUISABLE. C'EST SALEMENT VRAI,
C'EST VACHEMENT VRAI. N'EMPECHE
QU'IL N'Y AURA JAMAIS RIEN DE FAIT
SI ON NE L'EPUISE PAS, CETTE
FAMEUSE MALVEILLANCE, ASSEZ
CONGENITALE EN EFFET ET JE ME
DEMANDE SI ÇA NE SERAIT PAS LE
MOMENT, ET UNE BONNE OCCASION,
ENORME, D'ESSAYER UN PEU, TOUS
ENSEMBLE, POUR CETTE GRANDE
BESOGNE QUE VOILA DEVANT NOUS
IMMINENTÉ. ☼ PENSER A L'AUTRE PAS
COMME A UN FATAL ROSSARD ET A
UN INEVITABLE EMPOISONNEUR, MAIS
COMME A UN HOMME, UN PAUVRE
TYPE, UN BRAVE TYPE, PLEIN DE
MISERES ET DE DESIRS, ET D'AMOUR
TOUT DE MEME, COMME NOUS



ou non entre le bien et le mal.

Le vieux père Hugo écrit dans un de ses livres : le cœur de l'homme enferme une malveillance difficilement épuisable. C'est salement vrai ; c'est vachement vrai. N'empêche qu'il n'y aura jamais rien de fait si on ne l'épuise pas, cette fameuse malveillance, assez congénitale en effet. Et je me demande si ça ne serait pas le moment, et une bonne occasion, énorme, d'essayer un peu, tous ensemble, pour cette grande besogne que voilà devant nous imminente.

Penser à l'autre pas comme à un fatal rossard et à un inévitable empoisonneur, mais comme à un brave homme, un pauvre type, un brave type, plein de misères et de désirs, et d'amour tout de même, comme nous.

LA PRESENTE EDITION ORIGINALE

décorée d'une planche, d'un bandeau
et d'un cul de lampe d'André Rosselet,
coloriés à la main par l'artiste, achevée
d'imprimer le Mardi-Gras de l'an mil
neuf cent quarante quatre sur les presses
de Henri Messeiller, maître-imprimeur
à Neuchâtel, a été tirée hors commerce
à soixante quinze exemplaires numérotés
et signés par l'auteur et l'artiste, soit

25 exemplaires sur Japon ancien
numérotés de I à XXV

et

50 exemplaires sur Hollande van Rhyn
numérotés de 1 à 50

Cet exemplaire porte le numéro

49

ARosselet

Henri Messeiller

DROITS DE REPRODUCTION RESERVES

Il y a là, en quelques lignes fortes, le cœur des idées politiques de Guillemin. Le style familier leur donne un caractère d'authenticité et de sincérité que l'on retrouvera chez le Guillemin conférencier. On pourrait croire qu'il s'adresse directement à ces jeunes blessés, les yeux dans les yeux et la voix toute vibrante d'émotion. La nécessité de rebâtir un pays vaincu, humilié par l'occupation et la collaboration impose que l'on cherche, pour des lendemains qui ne se dessinent pas encore, les conditions d'un dialogue revivifiant.

Utopie ? Vains espoirs ? peut-être et les années qui suivirent montrèrent un Guillemin peu enclin à la discussion avec ceux qui ne partageaient pas ses opinions. Mais ce texte est à lire et il prend dans le contexte actuel une résonance toute particulière.

Patrick Rödel